



Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

15 | 2010

La santé : miroir des sociétés d'Asie du Sud-Est

Trafficking of Human Beings from a Human Rights Perspective. Towards a Holistic Approach, Tom Obokata

Leiden : Martinus Nijhoff Publishers, 2006, 247 p.

Laurence Husson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/443>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 232-233

ISBN : 978-2-85399-759-1

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Laurence Husson, « *Trafficking of Human Beings from a Human Rights Perspective. Towards a Holistic Approach*, Tom Obokata », *Moussons* [En ligne], 15 | 2010, mis en ligne le 25 novembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/443>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

times de trafic au Cambodge. Pour ce faire, elle a côtoyé de nombreuses femmes impliquées dans le commerce du sexe. À sa grande surprise, elle a découvert une réalité toute différente de l'image qui est fréquemment répandue par les médias et les institutions internationales, à savoir des jeunes femmes abusées, brutalement enrôlées dans la prostitution, apparentée à un véritable esclavage sexuel. Trois ans de terrain et une parfaite connaissance de la langue ont permis à Annuska Derks d'appréhender autrement la situation et d'en percevoir les complexités, et donc d'apporter les nuances nécessaires. Un certain nombre de jeunes femmes rencontrées se disaient à la recherche d'une meilleure vie, pour elles ou les leurs, en quête d'aventures et d'expériences, de nouvelles opportunités et de débouchés. Ceci, dans un environnement nouveau, la ville, les conduisant de ce fait à vivre des expériences très diverses, parfois positives, parfois négatives, heureuses et/ou malheureuses. C'est ainsi que cette constatation conduit l'auteure à vouloir étudier d'autres formes de mobilité féminine, délaissant les migrations forcées et le trafic, pour se concentrer sur l'exode rural et les migrations volontaires de femmes à la recherche d'emplois en ville.

C'est alors qu'elle décide de se livrer à une ethnographie minutieuse de jeunes migrantes khmères dans un Cambodge engagé à grande vitesse dans une économie de marché, impliquant un fort exode rural féminin et de nombreux emplois urbains à pourvoir. L'auteure montre que ces femmes, pour la plupart ouvrières dans l'industrie textile, *beer-girls* et prostituées ou encore petites vendeuses de rue, font preuve d'une grande mobilité, à la fois dans leur parcours, leurs expériences et leurs objectifs. Cette mobilité s'exprime par une grande flexibilité de comportements et d'ajustements. Cette étude montre comment ces jeunes rurales tentent de conjuguer leurs rêves de modernité, leurs désirs personnels avec les obligations familiales et les idéaux culturels. À travers quelques destins de femmes, observées dans leur vie familiale et professionnelle, se dessinent alors clairement tous les

types de conflits, contradictions et difficultés rencontrées au quotidien. L'auteure analyse alors les dichotomies et tensions entre rural et urbain, tradition et modernité, moralité et immoralité à travers le prisme des expériences personnelles de femmes actives. Ces dernières se révélant de plus en plus enclines à décider de leur vie, désireuses de prendre part au développement de leur pays, mais gênées, sur fond de mondialisation, par le poids des traditions et celui d'une histoire nationale douloureuse. C'est certainement là que repose le meilleur de cette approche très personnelle et de cette étude très vivante : partir du vécu des individus pour analyser les interrelations entre les conditions structurelles, les constructions sociales ou culturelles et individuelles et ainsi alimenter un réel débat conceptuel et théorique dans le champ de l'anthropologie.

*Chargée de recherche, IRSEA, université de Provence, Marseille.

Trafficking of Human Beings from a Human Rights Perspective. Towards a Holistic Approach, Tom Obokata, Leiden : Martinus Nijhoff Publishers, 2006, 247 p.

Par Laurence Husson*

Cet ouvrage, comme l'indique clairement son titre, concerne le trafic d'êtres humains, phénomène aussi courant que répandu de nos jours, et qui tire son origine d'anciennes pratiques comme l'esclavage, le servage ou même de la « traite des Blanches ». Il concernerait, chaque année, à l'échelle de la planète, entre 600 000 et 800 000 personnes, femmes et enfants pour la plupart et représenterait un marché extrêmement lucratif.

L'auteur se concentre sur la traite contemporaine, favorisée par plusieurs facteurs, dont la fin de la guerre froide, la chute du rideau de fer, l'émergence de nouveaux États aux législations moins strictes, la globalisation, les facilités de communication et de transports en même temps qu'un renforcement des frontières et des limitations aux migrations légales. Cette conjonction de facteurs ayant favorisé

l'essor des trafiquants souvent de mèche avec de grandes organisations criminelles telles que la mafia Russe, les Yakuza japonaises ou les Triades chinoises, ainsi que l'établissement de routes très fréquentées. Parmi elles, l'auteur cite les Balkans, la Pologne et la République tchèque, à travers lesquels transitent des Russes vers l'Europe de l'Ouest, les routes du Maghreb et de l'Afrique qui convergent vers l'Italie et la Grèce, la route maritime du Sud-Est asiatique et de la Chine vers les USA, etc.

Cet essor extrêmement rapide et préoccupant de ce trafic d'êtres humains ainsi que sa nature transnationale a conduit la communauté internationale, sous l'égide des Nations unies, à signer un « Protocole pour prévenir, éradiquer et punir le trafic de personnes, en particulier les femmes et les enfants », lui-même greffé à une « Convention de l'ONU contre le crime transnational organisé », votée en décembre 2000. Le trafic de personnes est reconnu comme étant une sévère violation des droits de l'homme.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le chapitre 1 montre comment la perception et la compréhension du phénomène ont évolué à travers les époques, *via* un trop rapide survol historique débouchant sur l'analyse du phénomène à notre époque, de plus en plus abordé sous l'angle d'une violation des droits de l'homme. Ce qui permet de mieux prendre en compte les victimes mais aussi de développer une approche holistique visant entre autres à mieux comprendre les causes et les conséquences du trafic. Le chapitre 2 expose des cas pris en Thaïlande, Pologne et Royaume-Uni ; ces états ayant été choisis comme des pays d'origine, de transit et de destination types. Le chapitre 3 analyse le rôle des institutions (Nations unies, ILO, IOM, etc.) et des organisations régionales et en particulier celle de l'UNIAP (United Nations Inter-Agency Project on Trafficking in Mekong Sub-Region) et son fonctionnement sur le terrain.

Les chapitres 4 et 5, quant à eux, tendent à identifier les normes et les principes des droits de l'homme applicables à tous les stades du trafic tels que le droit de vivre, le droit du travail, droit à la santé, etc., avec comme

conclusion générale assez évidente que le prisme des droits de l'homme aide à trouver les bons arguments pour lutter de façon globale et concertée contre le trafic d'êtres humains. Il nous faut hélas regretter, que malgré tout l'intérêt du sujet, la lecture de cet ouvrage juridiquement froid et très redondant se soit révélée peu vivante et sans grande révélation.

*Chargée de recherche, IRSEA, université de Provence, Marseille.

Au fil des îles. Fonds indonésien
Pierre et Gabrielle Gediking-Ferrand,
Gaspard de Marval et Georges Breguet,
Neuchâtel, Suisse : Musée d'ethnographie, 2008, 404 p.

*Par Laurence Husson**

Il est des livres très plaisants à présenter et celui-ci en fait assurément partie. Et le bonheur de la lecture de cet ouvrage tient en un mot : « Passion ». Passion d'une part entre un homme et une femme : Pierre Gediking et Gabrielle Ferrand ; passion d'autre part entre Pierre, Gabrielle et l'archipel indonésien dans le contexte colonial des années 1920 et passion enfin, des deux auteurs, Gaspard de Marvall et Georges Breguet, pour une collection et un fonds de quelque 150 pièces, dont deux tiers de textiles de très grande qualité, constituée avec goût et discernement dans l'entre-deux-guerres. Cette dernière, qui dormait dans des réserves, revit désormais pour le plus grand intérêt des amateurs et connaisseurs d'art indonésien.

L'histoire de cette rencontre féconde se déroule à Batavia. Pierre Gediking, jeune érudit néerlandais occupe le poste de bibliothécaire de la Bataviaasch Genootschap van Kusten en Wetenschappen, société rebaptisée aujourd'hui Museum Nasional Indonesia. Gabrielle Ferrand, issue d'une grande famille bordelaise, est une artiste peintre qui, tombée sous le charme de Java lors d'un voyage de découverte, décide de se documenter plus avant sur le pays et fréquente pour cela la bibliothèque du Musée de Batavia. Parallèlement, l'un et l'autre se pas-